



## LA RÉCITATION DE L'AVE MARIA

Dire son chapelet, c'est redire sans cesse à sa Maman : « Réjouis-toi, Marie : ton enfant te bénit ! » Je dirai tout simplement ici comment reprendre et méditer pour la nième fois les mots du « Je vous salue, Marie »

### RÉJOUIS-TOI ! MARIE !

Marie est effectivement très heureuse que je lui dise un nouvel Ave. En décembre 1947, elle disait aux petites voyantes de l'Ile Bouchard : « Chantez-moi encore un "Je vous salue Marie" rien que pour mon plaisir ! » *Oui, il m'est donné de réjouir le cœur de Marie en récitant mon chapelet.*

Le rosaire désignait d'ailleurs à l'origine la couronne de roses qu'on posait sur une statue de la Vierge pour honorer la Mère de Dieu.

Je dis beaucoup mieux mon chapelet si je le commence dans l'intention de lui faire plaisir. Elle est d'ailleurs la première à me dire : « Réjouis-toi, petit Pierre ! » N'est-ce pas la règle fondamentale qui préside à tous nos dialogues avec le Ciel : nos prières ne sont jamais que la modeste réponse que nous donnons aux déclarations d'amour que ne cessent de nous adresser les saints, les anges et Dieu Lui-même.



C'est pourquoi, lorsque je suis seul à réciter mes Ave, j'aime les commencer en disant : « Fais-moi ton plus beau sourire, Marie ! » Je crois de tout mon cœur qu'elle est toujours en train de me sourire comme elle le faisait à la grotte de Massabielle, quand elle apparaissait à Bernadette, notamment le 16 juillet 1858, lors de sa dernière apparition : Marie multiplia ses sourires pour dire « au revoir » à sa petite confidente : C'est aussi ce sourire de Marie qui bouleversa Thérèse et qui la guérit le 13 mai 1883, en la fête de la Pentecôte, lorsqu'elle vit la statue située près de son lit s'animer et lui sourire.

Glorifiée dans son corps depuis le jour de son Assomption, Marie a la merveilleuse possibilité de poser simultanément son regard sur chacun de ses enfants. « *Les yeux pleins de miséricorde* » qu'elle ne cesse de poser sur nous, comme nous le lui chantons dans le Salve Regina, sont des yeux qui rayonnent d'un merveilleux sourire. « *Maman, on fait tout mieux quand on sait que tu es là !* » Ce mot d'enfant illustre à merveille ce que devient une vie chrétienne, quand elle se laisse illuminer par ce sourire maternel.

### COMBLÉE DE GRÂCE

En disant mon chapelet, je regarde une Maman toute belle : il ne se trouve en elle aucune trace de méchanceté, de jalousie ou de vanité. Elle est toute resplendissante. Je peux donc, en égrenant mon chapelet, me contenter de la contempler dans la splendeur de son Immaculée Conception.

Mais j'aime penser aussi qu'un jour nous serons comme elle, immaculés, puisque nous sommes tous appelés à la rejoindre dans le Ciel, pour y vivre à jamais « saints et irréprochables sous le regard du Père » (Ep 1, 4)

### LE SEIGNEUR EST AVEC TOI



Bien avant que l'ange Gabriel te le dise, tu as toujours cru, Marie, que le Seigneur était avec toi. Il t'avait suffi de le lire dans la Bible (Ps 139, 3-10) pour y croire et t'en réjouir.

Ta joie a toujours été de te laisser envelopper par la Tendresse sans mesure du Père (Ps 119, 156). Tu savais que pour parler de la « gloire » du Père, la Bible utilise le mot « kavod », qui signifie littéralement le « poids » d'une chose. Tu as donc toujours pris plaisir à laisser peser sur toi le poids infini de l'Amour divin. Quel bon accablement !

Maintenant que tu es entrée dans sa gloire, tu nages dans un Océan de douceur et d'amour. Et tu nous invites à y pénétrer nous-mêmes chaque jour un peu plus. Aussi j'aime redire avec Elisabeth de la Trinité : « Que chaque minute m'emporte plus loin, Père, dans la profondeur de votre Mystère ! »

## TU ES BÉNIE ENTRE TOUTES LES FEMMES !

Sans aucun mérite de ta part, tu as été choisie gratuitement, Vierge Marie, pour être la Mère de Jésus et notre Mère. Dieu ne manque pas d'humour ! Il avait mis dans ton cœur d'enfant le désir de te consacrer à Lui sans réserve. Tu avais décidé de renoncer à jamais aux joies de la maternité. Et c'est ainsi qu'il te préparait à devenir un jour mère de famille nombreuse, notre Maman à tous.

Tu es vraiment bénie entre toutes les femmes de la terre, puisque tu t'occupes de chacun de tes enfants comme s'il était seul au monde.

Bien mieux, comme saint Louis-Marie Grignion de Montfort, nous l'a bien expliqué, tu portes en toi tous tes enfants. Nous sommes vraiment en toi comme dans un immense sein maternel qui ne cesse de nous enfanter : en collaboration avec le Saint-Esprit, tu ne cesses de faire grandir en nous la vie même de Dieu.

C'est pourquoi j'aime écouter le poète me redire :

*Les bras recourbés de la Vierge  
C'est le berceau de ses enfants  
A toi d'y reposer souvent !*

*Marie, bouclier de tendresse  
Protège ma faiblesse !*

*Accepte-toi en gestation  
Dans les entrailles de Marie  
Pour enfin naître en sa maison*

*Livre-toi à l'Immaculée  
Ses bras te garderont du mal ! (Marie Baudouin-Croix)*



En juillet 1889, alors qu'elle était en train de prier dans un ermitage de son carmel, la petite Thérèse a reçu la grâce de se sentir littéralement blottie sous le manteau virginal de Marie. Une expérience qui a duré toute une semaine mais qu'elle n'a confiée qu'en juillet 1897, au début de son séjour à l'infirmerie.

Sans avoir jamais pris connaissance de la pensée de saint Louis-Marie Grignion de Montfort, elle a réalisé comme lui qu'elle était vraiment « en Marie » et qu'elle pouvait lui redire à chaque heure du jour et de la nuit :

*O Mère, laisse-moi reposer sous ton voile  
Rien que pour aujourd'hui.*

Il n'est évidemment pas nécessaire de bénéficier de cette grâce mystique pour vivre nous aussi sous le manteau de Marie. C'est pourquoi j'aime beaucoup prier la Vierge devant un tableau de la « Vierge de Miséricorde » où l'on voit Marie déployer son manteau protecteur pour y abriter tous ses enfants. Un thème iconographique qui a été lancé au XII<sup>ème</sup> siècle par les cisterciens.

## ET BÉNI LE FRUIT DE TES ENTRAILLES, JÉSUS



Que je l'aime, ce cri poussé par Elisabeth devant Marie ! Il me rappelle qu'au centre de ma foi comme au plein milieu du « Je vous salue Marie », j'ai la joie d'affirmer que le Verbe s'est fait chair pour toujours.

Dieu ne s'est pas contenté de nous parler. Il nous a donné le Corps de son Fils à manger. Comme le dit André Manaranche, ce qu'Il nous a donné, ce n'est pas un manuel, c'est Emmanuel ! Toutes les grâces que nous recevons transitent par le Corps de Jésus, né de la Vierge Marie dans la nuit de Noël.

Il est le « Christ », Celui qui est tellement « oint » de l'Esprit-Saint qu'Il peut le répandre en abondance en tous ceux qui ne résistent pas à son action.



C'est également par Lui que les anges ont reçu la grâce de faire le « bon choix ». Dans la nuit de Noël, ils sont venus chanter Celui sans lequel ils n'auraient jamais pu devenir de « bons anges » ! On peut toujours imaginer que Dieu ait fait les choses autrement... Il aurait pu, semble-t-il, envoyer directement son Esprit dans le cœur des êtres ouverts à son action. Mais telle n'a pas été sa Volonté. De toute éternité Il a décidé de nous donner son Esprit par la Sainte Humanité du Christ, pour reprendre le langage de Thérèse d'Avila.

Ne laissons surtout pas dire que les chrétiens méprisent le corps ! Aucune religion, aucune philosophie au monde n'accorde plus d'importance au corps humain, puisque les chrétiens osent affirmer que Dieu lui-même a pris un corps humain POUR TOUJOURS ! Dans le ventre de Marie, véritable chambre nuptiale où se sont accomplies les Noces de Dieu avec l'humanité, où le Verbe a assumé un corps et une âme comme les nôtres, il y a eu du carbone, du potassium, du magnésium et du calcium qui sont devenus carbone, potassium, magnésium et calcium de Dieu ! Il faut vraiment être chrétien pour croire à un tel Mystère !

C'est dans le ventre de Marie qu'a été formé le Corps béni entre tous. Réservoir de grâces pour tous les anges et pour les hommes de tous les temps.

### **SAINTE MARIE, MÈRE DE DIEU, PRIEZ POUR NOUS, PAUVRES PÉCHEURS**



Que je l'aime, ce contraste entre la sainteté éminente de Marie et notre condition de pécheurs. Lorsque je suis tenté par le découragement dans mon ministère sacerdotal, ce sont les paroles du « Je vous salue Marie » que j'apprécie le plus. Il m'arrive même de les répéter comme une véritable litanie. Une litanie tout aussi performante que la répétition incessante de la Prière de Jésus.

Je dis volontiers dans mes conférences que nous sommes tous des P. P. P. (pauvres pécheurs pardonnés - y compris Jean-Paul II, qui était un P.P.P.P.P. (pauvre petit pape pécheur pardonné polonais !)

Notre joie fondamentale n'est-elle pas celle de goûter la Miséricorde inlassable avec laquelle le Seigneur nous pardonne tous nos retards, toutes nos récidives, toutes nos lâchetés, grandes ou petites ? J'aime demander à la Vierge de m'obtenir cette grâce incomparable de l'humilité. Une prière assez semblable à celle que Georges Bernanos avait formulée le jour de sa première communion. Il avait demandé trois choses au Seigneur. Premièrement l'humilité ! Deuxièmement l'humilité ! Troisièmement l'humilité !

L'humilité est vraiment la vertu de base qui permet l'épanouissement en mon cœur de toutes les autres vertus. En son absence les vertus les plus belles - générosité, pureté, courage - sont gâtées par l'orgueil et font de nous des sépulcres blanchis. Comme nous le chantons dans le psaume 19 :

Seigneur, préserve ton serviteur de l'orgueil  
Qu'il n'ait sur moi nulle emprise  
Alors je serai sans reproche  
Pur d'un grand péché

L'exemple et l'intercession de Marie, de celle qui fut par excellence l'humble servante du Seigneur, peut nous aider beaucoup à devenir nous aussi peu à peu « doux et humbles de cœur ».

L'avaient compris Edmond Michelet et son épouse qui reprenaient chaque soir la prière du père Léonce de Grandmaison :

« Sainte Marie, Mère de Dieu,  
Gardez-moi un cœur d'enfant,  
Pur et transparent comme une source ;

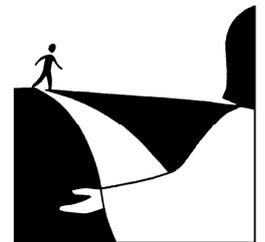


Obtenez-moi un cœur simple,  
Qui ne savoure pas la tristesse,  
Un cœur magnifique à se donner,  
Tendre à la compassion,  
Un cœur fidèle et généreux,

Qui n'oublie aucun bien  
Et ne tienne rancune d'aucun mal ;  
Faites-moi un cœur doux et humble,  
Aimant sans demander de retour,  
Joyeux de s'effacer dans un autre cœur  
Devant votre divin Fils,  
Un cœur grand et indomptable  
Qu'aucune ingratitude ne ferme ?  
Qu'aucune indifférence ne lasse,  
Un cœur tourmenté de la gloire  
de Jésus-Christ ;  
Blessé de son amour  
Et dont la plaie ne guérisse qu'au ciel. »

## MAINTENANT ET A L'HEURE DE NOTRE MORT

Ce sont les deux moments les plus importants de ma vie. C'est aujourd'hui, à l'instant même de ma prière, qu'il est urgent que la Vierge intercède en ma faveur afin que son enfant soit fidèle à sa vocation. Une vocation qui n'est pas forcément celle que j'aurais spontanément choisie si l'on m'avait demandé mon avis, mais qui est celle que Dieu a choisie pour moi et qui est donc la meilleure :  
« Aide-moi, Vierge Marie, à l'aimer et à l'accomplir de tout mon cœur ! »



Et c'est en vivant intensément cet aujourd'hui de Dieu que je me prépare au moment décisif de ma mort. Comme le dit Victor Hugo, « à la mort le masque tombera du visage de l'homme et le voile du visage de Dieu ». Je me verrai enfin tel que je suis, dépouillé de tous mes oripeaux de vanité, mais Dieu se montrera aussi à moi, plus miséricordieux que jamais et j'espère bien qu'en cet instant même je me jetterai définitivement à son cou comme le fils prodigue, en le suppliant de me pardonner tous les péchés de ma pauvre vie.

Encore faudra-t-il que mon ange gardien et que Marie, la Reine de tous les anges et de tous les saints m'aident à faire cet acte ultime d'humilité qui me permettra de plonger à jamais dans l'Océan de la gloire et de la joie de Dieu.

**AMEN !**

Qu'il en soit ainsi, Vierge Marie !  
Mère de Dieu et notre Maman à tous !